

Le culte de Dionysos En Thrace.

249

Nous les Modernes sommes facilement
 tentés de reconnaître le feu de l'enthousiasme
 pour le Dieu du Vin et de l'ou-
 verture poétique de soi-même. Comme le
 représente dans le drame plein de
 couleurs de l'antiquité dans les Bacchantes
 d'Euripides. Seul le génie de ce poète
 le décrit exclusivement si bien.
 Nous nous représentons avec peine
 que l'esprit Hellénique si sérieux et
 si clair comme le démontre le tra-
 gédien attique, a pu se perdre
 dans le tourbillon et la singulière
 féerie de ce temps. Et pour-
 tant les Bacchantes s'accordent
 à nous montrer dans leur descrip-
 tion

enflammée des fêtes de Dionysos
et les coutumes des Dieux, des Ménades
une page par une remarque de
vous de la vie antique, et de la
réalité de choses, si complètement que
la tragédie dans le temps hellénique
a été la plus approfondie et aimée
des Grecs, malgré qu'elle dépendait
d'une civilisation partiellement asiatique.
Quant la tête sanglante de
Crassus fut apportée à la cour du
roi Parther à Artaban, juste-
ment on représenta cette scène
au théâtre, et l'acteur qui person-
nifiait Crassus s'exprimait ainsi.
capture de guerre, et recita en
même temps les versets d'Euripides
" Nous amenons de la montagne

à la maison la magnifique ²⁵¹ proie
 le gibier sanglant. Le monde des
 Grecs n'avait pas été toujours d'une
 simple tranquillité et d'une grandeur
 remarquable. Leurs loies et statues ne
 brillaient pas toujours dans une
 éternelle blancheur, leurs poètes et
 leurs écrivains n'écrivaient et ne dépeignaient
 pas toujours avec une clarté et une
 clonique et une gaieté Olympienne.
 Le génie hellénique scrutait plutôt
 dans les profondeurs de la nature
 humaine. Cela s'accordait avec l'esprit
 plein d'orgie du culte en Thrace de
 Dionysos comme s'ils étaient liés en
 semble, et se laisseraient emporter la
 sainte folie des Ménades, à s'ha-
 biller de peaux de bêtes, à tenir

Ἀπόπια
 ΑΚΑΔΗΜΙΑ

à ²⁵² à la main la baguette de
Tyrsosse parcourant les montagnes
et dans une magie resplendissante
au milieu de la nature au prime
temps. Ils laissaient résonner leur
"Evoé", et ils s'étaient absorbés de
la sainte folie; ils prenaient le
perturbateur des Orges comme un
sauvage gibier qui était destiné
à être déchiré. Cette sainte folie
Euripides se laisse à la disputer
contre l'approbation des personnes
malicieuses et envieuses. Pentheus
le souverain de Thèbes qui s'opposait
contre la divinité de Dionysos est
déchiré par sa propre mère et
ses compagnes, elles-ci livraient
leur pudeur féminine en l'hon

neur et avec coutumes de ce Dieu.
 L'interupteur de ces mystères subit
 la punition sanglante. Cela n'est
 pas à douter que cette fête de
 nuit de Dionysos était toujours
 fêlée par les Thraces. Chez les Thraces
 peuple des Satres, il y avait un
 très ancien culte de Dionysos qui
 se rattachait à Apollon le Dieu
 de prédire l'avenir. Il se contredisait
 souvent aussi avec Mars, c'est le
 Dieu de la guerre. Sa patrie est comme
 admet Victor Hehn l'asiatique Myrien
 riche en vendanges. De là fut rapporté
 son adoration au bord Européen de la
 mer Marmara. Pour l'origine asiatique
 du Dieu parle aussi le nom de sa
 mère, Seméle, de laquelle les noms

254
Baque et Topf démontrent une
personnification de la grappe éra-
sée. Le mot seméle qui ne s'explique
pas en Grec, par contre nous est
expliqué dans un idiome Indoger-
manique dans la langue sinitique
et slave, une espèce de racine qui
veut dire presser, mûre. Le centre
du culte de Dionysos se dirige donc
du Nord de la Thrace au Sud de
la petite Asie et après dans les
parages de la Grèce. Mais c'est
surtout en Thrace que le culte de
Dionysos est sa vraie patrie. De
même la culture de la vigne, comme
aussi la préparation du vin.
Les paysans Thraciens qui possédaient
des vignes c'étaient les Prophètes du

nouveau Dieu. Les mythes de Dionysos
 qui parlent de la puissance
 de ce Dieu sur les natures sauvages
 expriment avec force et angoisse
 le contraste de civilisation les paysans
 vigoureux et les habitants barbares
 des montagnes pour l'adoration de ce
 Dieu. A nous il nous est resté l'écho
 rayonnant qui est glorifié dans la
 poésie grecque. Comme par un mira-
 cle elles sont maintenues jusqu'à nos
 jours dans les ravins et les forêts de
 la Thrace les fêtes des Orgies de Diony-
 sos. Elles furent seulement légèrement
 changées par l'adaptation des
 sages chrétiens, et permettent à
 nous de faire nos conclusions,
 dans le passé des fêtes qu'on

célébrité dans l'antiquité.
Dans l'année 1873 tint un discours
le recteur de la grande école nationale
du Phanar, l'évêque archevêque Philo-
theos Beyénios à l'occasion de la
cérémonie de la fin des classes de l'ann-
née de l'école. Il fut plus tard publié
comme un article un rapport sur
les Anasténaires, (les sautes) et
d'autres usages et coutumes. Je ne sais
pas si cet article remarquable pour
l'histoire religieuse des
Bacchans a pu être apprécié à sa
juste valeur. Il nous explique des
usages curieux sur l'histoire des
coutumes et des dogmes religieux de
la population grecque de la Thrace
du Nord. L'écrivain nous rapporte l'usage

253
cation des remarques et études ethnogra-
phiques d'une compréhension faible et
atténuée. Il est le premier qui se
reconnut un reste du culte ancien de
Dionysos sur ces curieuses Anastencires.
Le lieu où on peut trouver cette étrange
secte, se borne sur quelques endroits
dans les vallées qui maintenant ap-
partiennent aux Bulgares. et qui se pro-
longent dans la mer Noire et les flumes
Presvaja et Velika Pijika. Ce sont
les villages Presvi et Taluraki dans
le sud de la contrée Prudivon ou
Prudilavon, et les endroits Pote-
hosti et Pyrgoplou (petit Pyrgos)
à cause de l'isolement de la contrée aussi
la langue grecque qu'on parle en
retient de l'antiquité des expressions

archaïques et est prononcée avec
 un ton traînant très étrange.
 Les coutumes principales des dnas
tenaires nous ne les trouvons pas
 en grec mais en Bulgarie dans les
 trois commandats bulgares Vurgari
 Kasmatikovo et Mirretovo. Les endroits
 célèbres à Hosti Martens et
 Presvi et Pyzopolon en mémoire
 de saint Constantin les fêtes par
 des orgies dont le caractère étrange
 rappelle au théologien grec leur
 parenté avec le culte de Dionysos.
 Depuis déjà le 2 Mai les femmes et
 les filles habillées avec leurs habits
 de gala, prennent l'image du saint
 et la promènent enveloppées de ma-
 gis, d'encens et de cierges allumés.

elles se dirigent vers le puits qui se trouve caché sous des buissons et sous de grands arbres, elles jettent des pièces d'argent dans le source. La cérémonie idollique se termine avec une danse, et le chant des prières. Cela se répète chaque soir jusqu'au jour de la saint Constantin pour la fête du saint le 21 Mai est préparé un grand bûcher. Le chef des Anastasiens choisit un taureau de 3 ans qui doit être immolé pour la fête au jour. Au jour de la fête toute la communauté se rassemble avec une musique orgiaque de tambours et des danses enthousiasmées avec le taureau à l'église, et le soir tous se retrouvent devant le



AKADHMA

200
sanctuaire de Saint Constantin
ou un banquet est offert. Pendant
ce temps resonent les tambourins les
flûtes les violons et la cornemuse
(gaita) qui mêle sa voix criarde.
C'est un charivari sauvage. Le
chef des Anastenaires se rend à
l'église, sagenouille trois fois devant
les saintes images du Christ de sa
mère de Dieu et de Saint Constantin
sur la route principale de l'endroit.
et allié pendant ce temps le grand
ficher et pendant que les anastenai-
res tiennent les saintes images de croix
de grilots, les autres dansent. Leur
danse est accompagnée d'une sorte
de lamentation ou soupirs,
de là le mot Anastenaires

Son pendants. Après hommes et femmes
 se tenant par la main en dansent
 tâchent de traverser le feu du bûche
 plein de flammes. Plusieurs le traver-
 sent avec des pieds nus c'est vu comme
 un signe du saint qu'ils ne se brûlent
 point aux charbons enflammés. Après
 chaque maison est visitée, on le maître
 de la maison offre aux danseurs en
 abondance du vin et du raki.
 Avec cette occasion de Dionysos on
 honore aussi Vénus ou Aphrodite
 malgré que dans ces villages, chaque
 agression de la femme est expiée
 avec le couteau. Après les danse
 mères les porteurs de Thyrsos et les
 Ménades pris par la folie sacrée
 courent par les forêts et les montagnes



17916
 1708

la foule les suit de même des
éclaireurs avec des flambeaux et
des hommes armés. Le but de leur
course est la rinte des villages
voisins où ils sont regalés avec
de nouveaux rafraîchissements.
Le lendemain se montre une la-
saine d'origine du sacrifice du
taureau lequel la chair est
offerte aux habitants du lieu.
Ainsi la nuit prochaine dans les
troupes de la montagne se repette
le simulacre d'une fête de sacrifice
à l'espérance. L'archimandrite re-
marque encore, si quelque étranger
survient et ose se moquer sur les
orgies, il est tué comme une fois
Penthiens fût déchiré par les

263 7

Bacchans et les Ménades. Le feu du
trücher compte comme sacré, ce n'est
pas permis d'allümer à ses tisons les
püpes à tabac. Ceux des partisans
de la fête qui sont empoignés par la
folie sacrée du Dieu sont élus dnaste
naires. La dnasténare ou dnastena
re ^{est la} formule féminine du nom de
la secte et ainsi il n'y a pas à en
douter que se soit jusqu'à nos jours
les tenaces Bacchans et les Ménades
de l'obstination. L'état auquel se trouvent
les dnasténaires pendant le culte orgiaque
est sans contre dit tout à fait patholo
gique. Ils sont pris d'une excessive
course des nerfs qui nous rappelle
le temps de la danse de Veits ou de
course de Grissler. Ils deviennent

204
pâles ils tombent et ont des convulsions.
L'écrivain de cette esquisse remarque
surtout que beaucoup d'entre eux sont
des charlatans et eniment hypocritement
la folie sacrée. Soit ce manque ils cachent
leur avarice au gain et l'assombrissement
de leur conscience. Ici donc ils nous
rappellent les prêtres de Litch qui
eux aussi s'étaient rendus pour leur
lucré et hypocrite. C'est Constantin
qui a remplacé Dionysos et a pu
on donne sainte Hélène comme
son épouse et non comme sa mère.
On l'appelle Pappos ou Pappus ces ima-
ges Pappos et ses églises les moines
des Pappos. L'archiprêtre de la
sainte des Anastasiens habite au
village Kostis et l'oracle de Dionysos

265
Dans le pays des Hautes il y a
usage qui consiste que l'Anastenoïte
regarde l'image du saint lorsqu'il est
demandé à prédire l'avenir. L'Anas-
tenoïte est aussi appelé comme
médecin chez les malades. Il chasse
aussi les mauvais esprits *Pykoulakas*
par l'influence des saintes images
du bien si ces mauvais esprits avaient
amené une maladie ou épilepsie
La croyance en des brufs garoules
et aux *Vampires* etc. et jusqu'il
ya 14 ans resté en Thrace aussi
vivace comme au temps de *Loukianos*
de Samothrace au second siècle.
Après Jésus Christ dans les descrip-
tions des sorciers brigands et histo-
res d'émour. *Loukios* ou l'âme

²⁰⁶
représentait la croyance thésaolien
pleine de miracles. Aussi les sacrifices
des taureaux selon le dieu de l'archi-
mandrite se retrouvent aussi dans
d'autres parties des Grecs qui sont
soumis aux Turcs comme par exemple
à Dardanelle. Un autre usage
en relation étroite de la même espèce
est le Chuchutos ou Choukistos dans
le village Kostis. Avec ce mot si ce
qu'il paraît ancien Thracien est
représenté un homme habillé de
beaucoup et sous ce déguisement selon
l'usage avec des grelots au cou et
un balai du fond à la main est
amené devant chaque maison. Cette
coutume doit amener l'abondance
des fruits et des champs. Le Chuchus

tes est une copie du Dieu des Thraces
Pan le compagnon du Dieu du
vin Dionysos. et cette fête on remarque
vraiment des scènes homériques. On
choisit un roi de la fête qui magni-
fiquement habillé est mis sur un
char à deux roues et accompagné
par la foule il parcourt les
campagnes, la même chose comme
cela s'était aux temps des ancêtres
il y a 200 ans et plus. La durée du
culte de Dionysos et d'autres usages
parus en Thrace ne s'explique
pas autrement sinon qu'au moyen
âge la civilisation arriérée des
peuples barbares et sauvages de ces
pays fut reconstruite et retrogradée
par d'éternelles allées d'autres

peuples barbares. Cette civilisation
 resta arriérée jusqu'au 19 siècle
 et ne se trouva pas dans les
 pays. C'est une cause que le Christi-
 anisme ne s'en est pas bien
 en avant dans ces pays comme nous
 l'apprennent les grands pères de
 l'église dans les grandes masses
 des peuples de ce lieu. Et jusqu'à
 l'année 100 il se dédoublait des adora-
 teurs du vieux dieu au Pelopon-
 ainsi se maintint ce druffte
 paganisme jusqu'à la dernière
 année du 19 siècle et nous ne
 sommes pas sûres si de nos jours
 le culte des astrucens n'est
 pas toujours en Vogue
 écrit par von Friedrich Schrader
 et traduit en français par G. L. L.